

ANDRÉ CERVERA

andre.cervera@gmail.com
www.andre-cervera.com



ANDRÉ CERVERA

BIOGRAPHIE

Dans les années 70, André Cervera est déjà fasciné par la peinture mais plus encore, par le fait même de peindre. L'heureuse ascendance de son grand frère Michel Zoom, « poète de la Figuration Libre », et les encouragements nourris de Robert Combas qui ont tous deux quelques années de plus, lui donnent le courage de se lancer, d'oser enfin. Il exposera même avec ces aînés en 1978 dans la revue d'Hervé Di Rosa, Katty Brindel, Combas et les Bazooka : « Bato ».

Il intègre finalement la préparation de l'Ecole des Beaux-Arts à Sète, où règne Madame Mancié qui a couvé, quatre ans auparavant, les trublions de la future Figuration Libre. Il sera reçu ensuite à l'École des Beaux Arts de Marseille avec Aldo Biascamano. Tous deux, grâce à la patience de Max Charvolen, professeur d'art, vivent presque religieusement le choc de la rencontre avec l'œuvre d'Yves Klein, artiste absolu, maître en énergie pure, chamane lumineux. Rejoints par Tino Cosentino, ils créent le groupe « Yaros » et fuient les écoles et les cursus studieux.

Les trois Yaros vont s'exprimer avec rage, pour un « art total », une pratique quasi tribale. Peintures en direct à 6 mains, sur tous supports, happenning, provocations drôlatiques. Ils prônent, dans un simulacre joyeux, la transe poétique, mêlent théâtre, cinéma expérimental, performances hallucinées. Ils réalisent un petit film manifeste qui dit en substance : « Vive le manger, le boire, le cul, le battre, la jave ! ». Ils multiplient les actions, écrivent de courts contes poétiques en quelques minutes, sous l'effet de psychotropes variés. Le rock 'n roll brûle. L'aventure des Yaros aura duré de 1982 à 1986.

Les peintures d'André Cervera, traduisent toujours cette rage, maîtrisée, certes aujourd'hui, et conduite avec virtuosité. Les saynètes, le théâtre, les huis clos poétiques sont guidés par des courts scénarii. À la différence des Figurations Libres, André Cervera s'exprime dans un style très expressionniste. Celui de Kokochka ou Ensor et le trait noir épais du mouvement Die Brücke. Mais son expressionnisme s'affirme de plus en plus « latin » et s'inspire au fur et à mesure des voyages, de la magie ou de l'animisme des si mal nommés « primitifs ».

Le Sénégal sera sa première destination en 1994. Après trois ou quatre jours passés dans les quartiers chauds de Dakar, il part pour Touba. Il souhaitait s'immerger dans l'animisme, il rencontrera une profonde dévotion musulmane. Il se coule dans la ville sainte, aspire parfums, couleurs et paroles avec passion. Il enregistre. Plusieurs peintures surviendront ensuite en atelier, notamment « Le petit village » où il est question de la déliquescence du christianisme. Sa rencontre avec l'animisme viendra bien plus tard...

La même année, au mois d'août il est invité en Croatie à Pakrac, sur le lieu mémoire des débuts du conflit serbo-croate. Il offre un grand triptyque au Musée de la ville : « Hier / Aujourd'hui/ Demain », soit : la guerre inepte, le souvenir pieux et... la renaissance cynique du commerce roi. La mort plane sur des fantasmes de paysages décharnés.



FESTIN TOTÉMIQUE

1996 - acrylique et technique mixte sur toile - 180x210cm - collection particulière

En 1995, il réalise une série de peintures inspirée par un voyage imaginaire au Mexique, en noir et blanc, il inaugure l'usage du collage et du papier kraft. Il parle d'un « voyage effleuré », inspiré par une camarade déjantée, pour exorciser sans doute.

C'est invité en résidence au Maroc à Tetouan, l'année suivante, que naîtra le désir de réaliser une série de peintures d'animaux totémiques de plusieurs villes du Languedoc. En 1997 il peindra huit mises en scène, traitées de façon héraldique : le loup de Loupian, le bœuf de Mèze, le chameau de Béziers, le cochon noir de St André, la chèvre de Montagnac, l'âne de Gignac, le hérisson de Roujan et... la sirène de Sète qu'il préfère, désinvolte, à la baleine singulière.

Invité par un ami collectionneur, il part en 2001 au Mali, en pays Dogon. Sa fascination pour les films de Jean Rouch et Marcel Griaule a longtemps nourri ses rêves d'histoires et son intérêt pour l'animisme. André Cervera, vit une expérience forte, chamanique, à l'ombre de ces falaises rouges. Il y fait un second voyage en 2002. Il est autorisé à entrer dans la maison des masques et reçu par le hogon, gardien des fétiches et chef Dogon, c'est que sa peinture et plus encore sa façon de peindre fascine en retour ses hôtes. Il s'embarque pour un périple initiatique dans le désert. Il peint en compagnie d'un artiste burkinabé et utilise les matériaux trouvés sur place, la terre, le batik, ses couleurs s'affirment, le rouge, l'ocre, le noir, le bleu. Mais surtout - et comme pour ses deux voyages suivants en Inde – André Cervera compile, enregistre les codes symboliques, les mythologies, les histoires. En 2003, 2004, 2012 et 2016 il voyage des mois durant de Pondicherry à Calcutta, se perd dans les dédales populeux de Madras, Vanarassi ou Bombay. Il découvre et se prend de passion pour l'art des patuas, ces artistes troubadours originaire du West Bengale. Face à la profusion et la luxuriance des formes et des couleurs indiennes, il oppose son style dépouillé expressif et intérieur, en noir et blanc. Il s'émancipe d'un dessin trop raffiné. Son regard reste occidental, ses mises en scène sont inmanquablement guidées par le théâtre ou le huis clos cinématographique, mais il y fait intervenir des éléments de légendes, des saynètes symboliques, glanés au fil de ses rencontres. Masques dogons, Ganesh, Kanapa, Shiva, croisent une gazinière ou une télé pour une expression directe de la magie au quotidien.

Depuis 2006, il est régulièrement invité en résidence en Chine (Shanghai et Pekin) où il a réalisé de nombreuses expositions personnelles. Durant ces séjours chinois, tout est prétexte à fabriquer de la matière graphique et sa peinture, au contact de la Chine en pleine mutation, paradoxalement, s'est déplacée vers plus de précision, de netteté, de rigueur dans le dessin, l'application des couleurs et des collages.

Au fur et à mesure de ses voyages, André Cervera affine son style, choisit ses tampons, ses techniques de coulures pour réaliser ses cernes de couleur, réduit ses teintes, travaille le collage, les enduits, les glacis, les transparences, use de papiers rares, peaufine ses motifs et nourrit son imagination débordante. Abusivement assimilé à la Figuration Libre du fait de ses racines, André Cervera a, en une vingtaine d'année, développé ce que l'on pourrait qualifier d' «expressionnisme latin», affirmé avec de plus en plus de maîtrise et de rigueur.

L'urgence de peindre le dévore. La peinture le brûle et le consume en un rituel vital, une obsession, un exutoire : peindre à l'excès pour peindre l'excès. Lorsqu'il peint il nous dit son propre rapport au monde dans ce qu'il a de démesuré. C'est à corps perdu qu'il se jette dans la peinture de la même façon qu'il raconte avec une exubérance exaltée les incidents de chaque jour.

Il n'y a pas de sophistication dans le discours d'André Cervera, la parole, en cascade, est guidée par l'émotion, la vérité. Aujourd'hui, l'artiste est comblé, invité dans le monde entier. Pour l'enfant de Sète, qui, comme les artistes de la Figuration Libre, vient du peuple, c'est une sorte de revanche, un hommage obstiné à son père qui en d'autres temps s'est fait lâchement voler sa révolution en Espagne.

Philippe SAULLE



AMOUR HYBRIDE

2002 - acrylique et technique mixte sur toile -146x114cm - collection Beltracchi



ARÈNE SANGLANTE

2010 - acrylique et technique mixte sur toile de lin - 210x180cm - collection particulière

L'ETHNO-ARTISTE

Des saynètes reconnaissables entre mille : cadrage rigoureux, visages masqués, contours surlignés et papiers exotiques. Notre peintre-voyageur, André Cervera, court écouter et voir le monde, à plus de mille lieues de notre culture. Beau passe-temps pour un orfèvre rebelle. Il peut encore rêver. Nous aussi.

Un physique mince de l'éternel rockeur. Fini les jeans déchirés, place aux chemises à fleurs mais le rebelle existe toujours. Quand il ne peint pas ni ne voyage, André Cervera tchache. Sans souffler. Toujours en mouvement, comme ses toiles. La vie défile, offrant un théâtre exacerbé, qu'il transfigure avec une expressivité intense, toujours renouvelée dans ses combinaisons matière/technique. Fin papier chinois, épais support indien; Grattage, terre africaine; Noir et blanc martial ou polychromie exultante. Quelle incessante recherche esthétique pour notre caméléon national ! Mais pourquoi cette propension à absorber/digérer ?

Même pas peur de l'inconnu

Enfant du populaire quartier Bas du port de Sète, il côtoyait déjà la peur des rues sombres, et croisait marins et filles de joie. Mais comme toujours, le choc de l'émotion première fait place à la fine observation silencieuse d'une réalité crue. Et puis, les noms des cargo le transportent à Honk Kong ou Dakar. Trop jeune, à 13 ans, il débute ses voyages par la cinémathèque et se forge déjà une solide culture de l'étrange expressionnisme allemand d'un Murnau jusqu'à la poésie rebelle de Pasolini. Mais si l'esthétique le touche, il affine ses goûts et se révèle en découvrant le premier maître de l'ethnofiction : Jean Rouch. Les Dogons, avec rites et masques, ne finiront pas d'attirer le futur peintre. « Mes copains, qui partaient en Afrique, me racontaient des histoires de sorcellerie. Tout cela constituait mon imaginaire », raconte André. C'est justement le grand « frère » Robert Combas, qui le décomplexé pour créer : « j'ai pris des peintures et du papier, j'ai essayé une nuit et je suis devenu addict », ajoute-t-il. Après un court passage académique, il vivra quatre années déjantées d'art total, d'esprit punk, entre happening picturaux à six mains (avec ses camarades sétois du groupe YARO) et vie extrême de rituel collectif quasi tribal, comme le titre d'une toile : La Forêt Dévoreuse de ses rêves. Mais sa réelle naissance en peinture date de 1987. La toile devient un huit clos posé dans une rigueur toute baconienne. Dans son Chemin de Croix de 1989 (exposé à la Décanale St Louis de Sète), les personnages au primitivisme trash, avancent déjà masqués. Terrible vision de la complexité humaine. Cervera, jeune peintre, a tout compris, puisqu'il renonce aux Églises, leur préférant la croyance en la valeur humaine.



HOMMAGE À JAMES ELLROY "AU BOUT DE LA NUIT"
 2010 - acrylique sur toile de lin - 180x210cm - collection de l'artiste

Aller voir le monde bouger dans sa diversité, son universalité

Et pour découvrir l'autre, revivre ce choc culturel, le peintre embarque carnet, crayon et sa subjectivité sensible. Il écoute, partage le quotidien et apprend la cosmogonie de ses semblables. Le voyage est prétexte à une ouverture multiple (vécu, analyse, apprentissage). Et l'ethnopeintre, comme un chat, avance toujours plus loin. Le résultat est extraordinaire : « En 2011, j'ai exposé à Pékin un travail sur les tissus ancestraux. Du collectionneur au gardien de musée, voir leurs petits fantômes étaient tellement touchant qu'ils croyaient que j'étais chinois ! », confie-t-il. Mais Cervera restera Cervera. Aujourd'hui, il prépare un prochain départ. L'échange toujours pour recracher son masque social sublimé. C'est sûr, demain, le Palais de l'ethnofiguration lui ouvrira ses portes.

Benoit COURCELLES

Magazine ARTENSION N° 127 / octobre 2014



RÊVES DE SINGES

2005 - acrylique sur toile de lin - 180x210cm - collection particulière

Allez donc dialoguer avec la mort !

Tous ceux qui connaissent André Cervera savent qu'il est un grand voyageur. C'est un homme capable de demeurer durant de longues périodes dans des contrées lointaines, vivant avec le minimum, de façon rude, très proche des habitants. À chacun de ses voyages, il ramène quantité de dessins et de toiles peintes.

Mais il est tout aussi incontestable qu'il est un homme très centré et que Sète est son port d'ancrage, où il est né, où il a grandi et découvert la musique, l'art, la poésie.

« Je suis un lecteur de poésie, Federico Garcia Lorca, Robert Desnos, Jacques Prévert, Richard Brautigan, mais je lis lentement », me dit-il.

On peut donc dire qu'il vit et travaille à Sète, de la même manière qu'il vit et travaille dans des villes et des villages d'Afrique, d'Inde ou de Chine.

Sa peinture aussi est très centrée. On reconnaît du premier coup d'œil un tableau d'André Cervera.

Alors la question qu'on est en droit de se poser est la suivante : Pourquoi un artiste ressent-il le besoin de s'imprégner d'autres cultures et d'aller chercher de si lointaines références ?

La réponse est très simple, c'est que ces cultures ne lui sont pas étrangères.

Cervera est certes un pur produit occidental, européen, français mâtiné d'espagnol.

Je dirais même qu'il est un pur sétois. Dans l'île singulière, il est chez lui. Il en a l'accent, l'allure, le feeling, les positionnements corporels. Mais les vents de la révolte et de la liberté ont soufflé sur son berceau en profonds courants d'air dès avant sa naissance. Son père était un combattant anarchiste espagnol.

« Quand on naît, on a déjà une longue expérience », me déclare-t-il.

Tout cela pour vous dire que les circuits neuronaux d'André Cervera se sont révélés à l'usage fortement adaptés pour fonctionner en terres inconnues, aussi différentes des nôtres puissent-elle être.

L'artiste ne parvient pas à se satisfaire de ce qu'il sait déjà. Il n'aime pas les fermetures. Les codes préétablis qui ressassent les mêmes choses ne sont pas sa tasse de thé. Il a soif et faim d'autres façons de voir le monde et d'exister, d'autres nourritures, d'autres saveurs, chants et senteurs.

Les horizons nouveaux qu'il découvre lors de ses voyages, il les avait déjà approchés et côtoyés sans vraiment le savoir. La grotte de Lascaux s'était blottie dans un coin de son épaule. Les démons du vaudou sommeillaient dans son genou, les rituels Dogons derrière sa nuque et les génies des mythologies indiennes entre ses côtes.



BUSINESS' STORY

2006 - acrylique sur toile de lin - 146x114cm - collection particulière

L'autre, l'inconnu, l'étrangeté, l'artiste les porte en lui depuis toujours.

Au fond, pour lui, tout cela est naturel et normal, alors que c'est source de haine pour tant de gens. Chez eux, le fait que les civilisations s'entrecroisent provoque incompréhension, intolérance et mépris. Chez eux, le constat des différences est cause de repliement sur l'identité fixe, de patriotismes vindicatifs, de massacres, de tueries. Chez l'artiste Cervera, c'est l'inverse qui se passe. Ces mises en question et en relation sont le terrain fertile de son imagination. Son désir vital de peindre s'enrichit visuellement au contact d'autres parlers picturaux.

C'est exactement ce qui s'est produit dans le domaine de la musique lorsque, en partant du chant et des rythmes des esclaves du Sud, le blues et le jazz ont construit de l'inattendu.

Vous ne me direz pas le contraire, monsieur Cervera, vous qui, à l'époque des Yaros, mêliez punk, cinéma, couleurs, performance !

Sa peinture est un cheminement dans le temps et dans l'espace.

Elle voyage à travers elle-même.

Elle est une voie interne qui va d'aujourd'hui à hier, d'ici à là-bas.

L'homme artiste qui a dessiné sur les parois des grottes il y a des dizaines de milliers d'années est son frère, la femme artiste qui écrit des poèmes, les illustre sur des rouleaux de parchemin qu'elle chante en public est sa soeur.

Les autres questions qu'on peut également se poser : pourquoi la peinture d'André Cervera demeure-t-elle aussi unifiée et solide ? Comment parvient-elle à s'ouvrir aux autres cultures sans se perdre ou s'égarer, sans s'éparpiller, sans se faire envahir ?

La belle citation d'Édouard Glissant en donne la réponse : « Agis dans ton lieu, pense avec le monde. »

Voilà, c'est tout, ça n'est pas plus compliqué que ça, André Cervera est et reste lui-même. Il agit dans son lieu. Sa main et son œil sont sûrs, précis, définis, affirmés.

Et, en même temps, sa main et son œil sont connectés avec d'autres lieux sur la planète, et aussi d'autres époques dans le temps, et aussi... d'autres niveaux de perception de la réalité... et aussi d'autres appréhensions culturelles... et aussi d'autres magies, d'autres croyances...

Cervera pense avec le monde.

Mais c'est quoi le monde ?

C'est ce qui se passe en ce moment partout sur la terre ?

Oui, bien sûr.

C'est ce qui s'est passé durant des millénaires partout sur la terre ?

D'accord.



VOLE LA NUIT, LES APPARENCES AUSSI

2016 - acrylique et technique mixte sur toile de lin - 150x200cm - collection particulière



LE FUMEUR D'OPIUM

2006 - acrylique et technique mixte sur toile de lin - 210x180cm - collection particulière

Mais, allons plus loin et tachons d'oublier une seconde les certitudes de notre esprit rationnel, pour nous, les humains, c'est quoi le monde ?

Un immense puzzle tissé de raison, de science, de savoir technique, de tradition, d'histoire racontée, d'imaginaire et de mythe. Ce puzzle n'est pas plat comme ceux qu'assemblent les enfants, il est en relief, en épaisseur. Derrière chacune de ses pièces, il y en a des quantités qui s'enfoncent dans la nuit des origines. Derrière chaque image, il y a d'autres images. Derrière chaque mot, il y a d'autres mots.

Il en va de même dans la démarche plastique de Cervera. Sa peinture est en relief, en épaisseur.

Je vous l'accorde, cela ne se voit pas à l'œil nu. Peut-être que cela se voit les yeux fermés, avec l'esprit, avec la poésie. Mais, en tout cas, vous pouvez me faire confiance, il faut regarder ses tableaux en ayant bien en tête que, chez lui, le visible ne vient affleurer qu'à travers les profondeurs cachées, les contes, les souvenirs, les passages secrets.

De ce voyage à travers la peinture, la série des Tableaux enterrés est la démonstration réussie.

Avec Les Tableaux enterrés, l'artiste procède à un drôle de rituel. Il enterre dans son jardin des toiles peintes, montées sur châssis et disposées horizontalement. Les tableaux restent ainsi un certain temps soumis aux éléments de la nature, à la merci des insectes et des intempéries.



SANS TITRE

2014 - acrylique et technique mixte sur toile de lin -81x65cm - collection particulière

« Nous vivons dans un monde bancal, de destruction. Tu vois, j'ai terminé cette toile La liberté guidant le peuple dans les rues de Damas, je vais l'enterrer » me dit-il.

Je regarde l'œuvre. Je suis impressionné. C'est un tableau d'Histoire, puissant et beau, qui part de Delacroix et va dans l'actualité tragique de la Syrie. Dire qu'il va l'enterrer !

« D'habitude, l'artiste prend soin de la toile, il la caresse. Là, dans ces conditions, c'est le contraire. Il s'agit plutôt de lui faire mal, de lui faire subir des outrages, de la martyriser » ajoute-t-il.

Lorsqu'il déterre ses tableaux, archéologue de lui-même, il découvre alors l'état de conservation et de détérioration d'œuvres qui pourraient dater d'il y a longtemps.

« Elles auraient pu être peintes avant Cervera, il y a 150 ans » me dit-il avec un sourire amusé.



LA LIBERTÉ GUIDANT LE PEUPLE DANS LES RUES DE DAMAS

2017 - acrylique sur toile de lin - 114 cm x 146cm



ALLEGORIE DE LA GUERRE

2017 - acrylique sur toile de lin - 114 cm x 146 cm - collection particulière

Sont-elles de lui ou d'un autre, un autre qui lui ressemblerait comme un reflet dans un miroir ?

Sur le plan esthétique, cette notion d'enterrement est très intéressante car elle provoque des pertes, des accidents, des effacements. Le temps, qui généralement en peinture ne se voit pas ou peu, s'inscrit dans ce cas concrètement sur la toile.

De retour dans l'atelier, l'artiste va redonner vie au passé, rehaussant certaines parties, les soulignant discrètement et créant de la sorte un jeu dialectique à l'intérieur même de son langage. L'image peinte s'enfonce, se perd, monte, se retrouve, passe du flou au net. Le trajet s'effectue dans le regard du spectateur.

Il y a incontestablement un effet d'épaisseur et de relief. Il n'est pas physique, mais il est bien là, on le sent, impalpable mais présent, dans les minces couches de matière qu'ont déposées les pinceaux du peintre. Je crois qu'il y a plus encore.

Le fait d'enterrer ses tableaux, relève de quelque chose d'encore plus mystérieux.

En agissant de la sorte, André Cervera les soustrait à la réalité de la clarté, de la vision. Il les amène dans un royaume qui, pour nous, est celui de l'effroi, celui de l'obscurité, du silence, de l'invisible, du noir, de l'aveuglement.

Nous passons dans l'empire des ombres que jamais le soleil ne touche de ses rayons. Nous basculons dans la sombre contrée qu'aucun être vivant n'a contemplée, dont nul n'est revenu, à l'exception de rares initiés, doués de pouvoirs hors du commun, sages, sorciers, saints, chamans, qui sont des intermédiaires entre l'humanité et les esprits.

On pourrait alors penser que Cervera a le désir secret de permettre à sa peinture de jouer ce rôle de passeur. Séjournant dans le domaine de la disparition pour, après, revenir dans celui des vivants, elle tresserait un lien entre la matérialité et la spiritualité.

Peut-être que tout Cervera se résume à cela : dialogue avec la mort.

Allez donc dialoguer avec la mort !

Et si toute son œuvre n'était qu'une volonté de garder la tête haute, de ne pas se laisser abattre, un cri de vie, tonique, humble, digne ! Sa voix est juste. Sans forcer le ton, sans rien imposer, avec humour, il nous donne une leçon de savoir vivre sur notre planète.

Pierre TILMAN - juillet 2017



RUE DES JOYEUX FOUS LES ARMOIRES

2017 - arylque et technique mixte sur toile de lin - 146 cm x 114 cm

DANS LES SECRETS DE CERVERA

Convenons-en tout de suite, ce « monde de Cervera » dont l'artiste sétois fait état au travers de toiles récentes de 2002 à 2017 n'est pas un arrêt sur images. Même si les formats des œuvres sur toile ou sur papier – du plus grand, excédant de peu la taille d'homme, au plus petit, voisinant celle d'une page d'album (une trouvaille nouvelle dans l'univers du peintre) – forceront diversement l'arrêt, car le bonhomme a de la trempe, on le sait, et ne lésine pas sur les effets. Effets visuels, expressifs et émotionnels, avec ses grands personnages gesticulant dans l'espace comme d'irréelles apparitions tragico-burlesques. Toujours un pied de nez au grand style, mais avec style.

« Le monde de Cervera », c'est donc du sérieux. De ce sérieux pétri des rêves d'un artiste féru de cinéma, trempant avant tout ses pinceaux dans les univers des films muets, des western à deux balles et des marionnettes d'un théâtre d'ombres où les silhouettes se découpent sur papiers fleuris, tentures ou rideaux de théâtre ambulant. En couleurs, en sépia et selon les procédés technicolor des productions de série B... Depuis vingt ans, Cervera fait son cinéma en peinture, mais sa peinture n'est ni de vamp ni de monstres sacrés, plutôt de personnages ordinaires qui se sont travestis en héros sympathiques.

Et d'ailleurs, pour une fois, on n'évite pas les effets africains – Cervera n'ayant pu oublier qu'en plus de ses années de bons et loyaux engagements dans la matière brute des toiles bises qu'il affectionne (« elles racontent déjà des histoires », confie-t-il), les voyages en Afrique (Sénégal, Mali, Burkina Faso) ont eu des incidences électives sur sa manière de peindre. Et en ont encore aujourd'hui. Bousculant l'académisme rampant des influences de la figuration libre, et des grands frères sétois, l'artiste est allé en 1995 en Afrique – il s'en souvient – « pour bousculer les codes de la représentation ».

À son retour, le thème du masque africain, qui conféra à l'art nègre l'aura internationale d'un nouvel art moderne défendu par Picasso et les surréalistes, est devenu une sorte de gimmick dans sa production personnelle. Le masque africain pare les travestis de son imaginaire, leur confère une duplicité troublante. Ce sont personnages qui se révèlent ainsi, grimaçants à souhait, dussent-ils leurs mimiques à des souvenirs premiers de James Ensor. On ne se défait pas de ses maîtres, ni d'une envie qui vibre entre mascarade, facétie et désir d'être autre, hors norme.



NATURE MORTE AU VENTILATEUR

2011 - acrylique et technique mixte sur toile de lin - 92x73 cm - collection particulière



NATURE MORTE AU CRABE

2016 - acrylique et technique mixte sur toile de lin
65x80cm - collection particulière

À preuve encore de cette Afrique subliminale qui affleure sous la rugosité des origines espagnoles du peintre (un père exilé après la guerre civile), ces « toiles enterrées », toutes récentes celles-ci et présentées pour la première fois. L'idée en a surgi en observant des forgerons d'Afrique habiles à user du procédé pour vieillir prématurément leurs sculptures. Toiles enterrées donc, enfouies sous terre puis remontées plus tard dans l'atelier pour y être retravaillées. Toiles dont Pierre Tilman, d'un œil critique, souligne la métamorphose en évoquant ce « royaume de l'effroi, de l'obscurité, du noir et de l'aveuglement », dont elles sont issues. Œuvres au noir, donc, œuvres nègres. Œuvres à la Goya a-t-on envie aussi de suggérer.

Mais pas que. Inde et Chine, bien des fois visitées et jamais seulement pour l'exotisme, sont aussi dans le viseur du voyageur des formes. Cela donne des toiles plus bariolées, plus fantaisistes, qui agissent sur les autres comme des précipités drolatiques sur un mode quasi rabelaisien - toutes proportions, en rapport au monde des vivants, allant valser du côté d'un joyeux carnaval poétique. Cela insinue aussi étrangement des considérations sur le sacré, le spirituel dans l'art de Cervera affleure sous la minceur des couches comme des effluves d'Orient.

Certes, du « monde de Cervera », le peintre aurait bien aimé changé la particule et parler davantage de « monde selon Cervera », en mémoire de John Irving et de son « monde selon Garp ». Cela aurait mis l'accent sur les récits personnels qui le hantent - sa détestation avérée de la guerre, son hommage au courage, sa défense des réprimés. On en retrouve les indices jetées à grandes pelletées de couleurs d'ombre et de révolte : champs de bataille propices à des re-visitations de Delacroix et du Douanier Rousseau ; chaloupes de migrants aux dimensions des barques sèteises... mais enfin, « le monde de Cervera », cela décline aussi des aspects secrets et autobiographiques. Tel ce « dandy et bad boy » de 2017 qui a, de son auteur, la pose déhanchée et le regard masqué. Comprenez qui voudra.

Lise OTT - septembre 2017



LE CHASSEUR DE FANTÔMES

2017 - acrylique et technique mixte sur toile de lin - 200x150 cm

ANDRÉ CERVERA

né en 1962, vit et travaille à Sète (France) et au hasard de nombreux voyages...

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- 2017** FRANCE Montpellier Galerie Clémence Boisanté
CHINE Shanghai ArtCN gallery
- 2014** FRANCE La Seyne/Mer Galerie du Fort Napoléon
FRANCE Montpellier Galerie Hélène Trintignan
- 2013** FRANCE Montpellier Espace Bagouet
- 2012** CHINE Shanghai Hong Merchant Gallery
- 2011** CHINE Beijing International Sunshine Art Museum
- 2010** CHINE Shanghai Hong Merchant Gallery
FRANCE Montpellier Galerie Hambursin Boisanté
FRANCE Frontignan Musée de la ville dans le cadre du FIRN
(Festival International du Roman Noir)
- 2009** FRANCE Montpellier Galerie Hambursin Boisanté
- 2008** FRANCE Paris Galerie Les Singuliers
- 2007** CHINE Shanghai Hong Merchant Gallery
FRANCE, Montpellier Galerie Hambursin Boisanté
- 2006** CHINE Shanghai Hong Merchant Gallery
- 2005** FRANCE Sète Musée Paul Valéry
FRANCE Figeac Galerie Le Rire Bleu
FRANCE Paris Galerie Les Singuliers
- 2004** INDE Pondichéry Aurodhan Art Gallery
- 2003** FRANCE Sète Vitrine de la Villa Saint Clair
INDE Pondichéry « A.I.R. » exposition et workshop
- 2002** FRANCE Paris Galerie Les Singuliers
- 2001** FRANCE Paris Galerie Les Singuliers
- 2000** FRANCE Paris Galerie Les Singuliers
- 1999** FRANCE Paris Galerie Les Singuliers
- 1998** FRANCE Paris Galerie Michel Gillet
- 1996** FRANCE Sète Espace Fortant de France
MAROC Institut Français de Tétouan exposition & workshop
- 1994** FRANCE Toulouse E.N.A.C. Centre Léonard de Vinci
- 1992** FRANCE Paris Galerie Jean-Pierre Harter
ALLEMAGNE Montabaur Galerie Modern Kunst
- 1991** FRANCE Paris Galerie Jean-Pierre Harter
FRANCE Paris Espace Hérault
- 1990** FRANCE Grenoble Galerie Saint-Ange
- 1989** FRANCE Toulouse Galerie Axe Actuel
- 1986** FRANCE Sète Galerie Peschot

SÉJOURS ET RÉSIDENCES D'ARTISTE À L'ÉTRANGER

1994 **Croatie et Sénégal** ; 1996 **Maroc** ; 2001 - 2002 **Mali** ; 2003 - 2004 - 2012 - 2016 **Inde** ;
2006 - 2007 - 2008 - 2009 - 2010 - 2011 - 2012 - 2017 **Chine**

EXPOSITIONS COLLECTIVES

- 2016** FRANCE Montpellier galerie Boisanté exposition « Aurore, Orée, Olé ! Bestiaire, etc... »
FRANCE Seillans Salle du Couvent exposition « L'Envol » (hommage à Max Ernst)
- 2012** FRANCE Collioure Château Royal exposition « Vibrations Totémiques »
FRANCE Perpignan Maison de la Catalanité « Vibrations Totémiques »
ESPAGNE Séville Casa de la Provincia exposition « Toréador »
CORSE Calvi Galerie Marie Ricco
- 2011** COREE DU SUD Cheju Musée National de Cheju
ESPAGNE Madrid exposition « Toréador »
FRANCE Arles Chapelle Saint Anne exposition « Toréador »
- 2010** FRANCE Perpignan Maison de la Catalanité exposition « Mise en Cène »
- 2008** FRANCE Paris Galerie Les Singuliers exposition « Maître et démettre »
FRANCE Sète CRAC LR sur une invitation des éditions de la Villa St. Clair
- 2007** FRANCE Perpignan Espace Maillol exposition « Face à Don Quichotte »
- 2006** CHINE Shanghai MoCa Museum Biennale de Shanghai
FRANCE La Rochelle Espace Enca exposition « Don Quichotte »
- 2005** FRANCE Perpignan « ARTÉNIM 05 », exposition « Don Quichotte »
- 2003** RÉP. TCHÉQUE Prague Galerie Louvre
- 2003** FRANCE Figeac Galerie Le Rire Bleu exposition « FigurationS LibreS »
- 2002** FRANCE Paris salon « ART PARIS » aux côtés de l'artiste OUSMAN SOW avec la galerie Les Singuliers
- 2000** FRANCE Paris salon « ART PARIS » avec la galerie Les Singuliers
- 1999** FRANCE Montpellier Château d'O exposition « Saperlipopette Enfantillages »
FRANCE Paris Galerie Michel Gillet exposition « De Retour de New-York »
- 1999** USA New-York Pop Galerie « Outsider Art Fair 99 »
- 1998** USA New-York Pop Galerie « Outsider Art Fair 98 »
- 1997** BELGIQUE Mons Musée des Beaux Arts
- 1996** FRANCE Sète Villa Saint-Clair exposition « L'Art d'aimer »
- 1994** FRANCE Roannes Galerie Luis Marcel
FRANCE Montpellier Château d'O exposition « Toro d'O »
FRANCE Sète/Paris Galerie Beau Léopard exposition « Les Déjeuners sur l'herbe »
- 1992** ESPAGNE, Bilbao Musée des Beaux Arts exposition
« De la Nouvelle Figuration à la Figuration Libre »
- 1990** FRANCE Paris Espace Hérault
FRANCE Toulouse Galerie Axe Actuel

PUBLICATIONS

- 2014** Magazine ARTENSION sept/oct « André Cervera, l'ethnoartiste » par Benoît Courcelles
- 2013** Catalogue « André CERVERA – Sexe, cannibale » édition Méridianes - texte de Numa Hambursin
- 2011** Catalogue « André CERVERA – Made in China » édition South Dock China
- 2010** Catalogue « André CERVERA – China » édition Villa Saint Clair
- 2005** Catalogue « DIVAGATION » édition Villa Saint Clair
Catalogue «André CERVERA» co-édition Ville de Sète / Musée Paul Valéry / DRAC LR - nouvelle de Philippe Saulle
- 2003** Catalogue « CERVERA » co-édition Villa Saint Clair / Beltracchi
- 2001** Magazine ARTENSION sept/oct « L'urgence de peindre » par Philippe Saulle



andre.cervera@gmail.com
www.andre-cervera.com